

Brief Nr. 74

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **12 (1906)**

PDF erstellt am: **24.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

s'en moque les plus. Je n'ai point songé à me taire discrettement sur un livre qu'on expose en vente sans façon et qui ne contient absolument rien qui puisse faire la moindre peine à un homme comme vous. On a lu dans Berne votre vie, pourquoi ne lisoit-on pas la Bodmeriade? Ce sont les chansons que les soldats Romains debitoient à leurs generaux les jours de triomphe. C'est ce qu'on peut dire de pire.

J'ai envoyé par la premiere poste la piece de Mr. *Claproth* à Zurich pour être inserée dans les *Bern. Schr.*

J'attends avec impatience vos *Kleine Schriften*. Voudriés-vous bien me faire la grace Monsieur de prier Mr. votre frere de me faire parvenir mercredi par le coche ce qui en a paru jusqu'ici, il me feroit plaisir de me choisir un exemplaire tiré sur le plus beau papier. J'aurai l'honneur de le lui payer quant j'en scaurai le prix. J'ai l'honneur de me dire etc.

Brugg ce 1 Nov. 1755.

J. G. Zimmermann.

74.

(Bern Bd. 49, Nr. 146).

Brugg ce 12 Nov. 1755.

Monsieur etc.

Je n'ai en effet pas reçu les feuilles de vos opuscules, mais je m'imaginois qu'on les imprimoit à Berne.

Je suis charmé que vos memoires se mettent en train chés Bousquet. L'observation dont j'ai eu l'honneur de vous parler cet été est vraie

et faite très exactement, mais on n'en feroit aucun cas dans le public. —

Je suis bien curieux sur la reponse du Roi de Prusse. Il faudra bien que vous soyés à l'air à la fin. N'oserois-je jamais vous demander Monsieur les propositions qu'on vous a fait et ce que le Roi veut faire de vous? Si j'étois à Berne et que j'aurai le bonheur de pouvoir vous parler, je le scaurai il y a longtems. On ne fera pas sitot une nouvelle edition de votre vie. Le monde est plein de contradictions.

Je suis charmé d'apprendre les succes que vous avés chés l'étranger; ils ne peuvent pas vous faire plus de plaisir qu'ils n'en font à moi. Mais est-il bien possible que vous en ayés à Berne aussi, qu'on se remue pour vous y retenir, ou ne sont-ce que des complimens?

Je pense qu'il ne me faut plus parler de la Bodmeriade. Mais il ne seroit pas inutile de defendre aux libraires de la debiter.

Je vois bien que *Roederer* se pique de vous contredire en toute occasion. Cela est mal fait parceque c'est chés ce malhonnête homme par passion ou par envie de vous faire de la peine. Mais un homme qui ne chercheroit simplement que la verité, un disciple qui sans le savoir parviendroit à penser autrement que vous ne pensés sur des matieres indifferentes, car les sciences ne sont que bagatelles (Toys) dans un certain point de vue, un homme comme cela tomberoit-il en disgrâce chés vous? L'Europe entière croit Monsieur que vous êtes un savant du premier

ordre, et les siècles à venir le diront d'une voix unanime, mais il est dommage que vous soyés poète.

J'ai l'honneur de me dire etc.

Zimmermann.

75.

(Bern Bd. 49, Nr. 150).

Monsieur etc.

Je suis un enfant gâté. Vous avés eu en tout temps trop d'égard, trop de condescendances pour moi : et c'est ce qui m'a mené à vous parler quelquefois plus librement qu'en effet il ne convient. Je suis très charmé de voir que vous mettés une grande différence entre « se trouver obligé d'opter dans un ouvrage entre la vérité et son precepteur — et entre écrire de dessein délibéré un ouvrage contre lui. » Ce sont des sentimens véritablement grands dans la bouche d'un grand homme ; ce seroit la simple vérité, si c'étoit un homme du commun qui l'auroit dit. Je ne visois qu'à cela dans ma dernière lettre, et de très bonnes raisons m'y ont engagé. Si j'ai ajouté quelque chose qui ait pu Monsieur vous faire de la peine, j'en suis très fâché et vous en demande bien pardon. Je n'ai point à ce que je crois le cœur mauvais, et mes actions me paroissent souvent à moi-même très contraires à mes sentimens. Peutêtre aussi avois-je fait dans ce tems là une mauvaise digestion, c'est une raison qui n'est point à mépriser. Rien de plus vrai que ma sensibilité dont vous dites avoir fait l'expérience ; c'est un ennemi que je combats